

PASSE-TEMPS

LE

ET LE PARTEPPE

REUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : <i>Le Protocole conjugal</i>	Pierre BATAILLE
Echos artistiques.....	X...
Informations Littéraires et Artistiques.....	X...
Nos Théâtres : <i>Grand-Théâtre, Théâtre des Célestins</i>	X...
Feuilleton : <i>Océano-Nox</i>	VICTOR HUGO.
Chronique Féminine : <i>Rester belle, même chez soi</i>	Gabrielle VARIN.
Notes d'actualité : <i>Les dernières Loteries</i>	René GROUGE.
L'enterrement.....	H. GAUTHIER-VILLARS
Bibliographie.....	X...
Bulletin Financier.....	X...
Spectacles et Concerts.....	X...



CAUSERIE

Le Protocole Conjugal

Le mari et la femme doivent-ils se tutoyer ou se dire vous ?

C'est la question du jour. C'était celle d'hier. Ce sera probablement encore celle de demain.

Il y a là une question fort controversée qui apparaît comme une mine inépuisable de discussions dans les salons où l'on cause et comme une ressource précieuse pour les journaux mondains qui sollicitent périodiquement l'avis de leurs lecteurs — et surtout de leurs rédacteurs — sur les sujets les plus divers.

Vous ? — Tu ?

Adressée aux petits bourgeois, aux commerçants, aux boutiquiers, aux travailleurs de l'usine ou de l'atelier, à tous ceux, enfin, qui composent la clas-

se moyenne, cette question semblerait oiseuse et les interpellés seraient bien près de se demander si on n'a pas voulu se « payer leur tête ».

Aussi n'est-ce pas la plèbe que mettait en cause un de nos confrères qui se flatte de recruter sa clientèle dans le *high life* parisien.

Il a donc posé cette insidieuse question en s'adressant uniquement à cette catégorie restreinte qui compose ce qu'on est convenu d'appeler — par un étrange euphémisme — « la bonne société », sous le fallacieux prétexte qu'on n'y trouve que des gens bien élevés, ferrés sur les convenances, perpétuant les anciennes traditions de courtoisie et de politesse — courtoisie souvent pédante et politesse souvent guindée.

L'esprit — j'entends cet esprit français léger et malicieux, ironique et frondeur, toujours prêt à partir en fusées au moindre prétexte — fait complètement défaut aux réponses enregistrées.

Il faut croire que le sujet ne s'y prêtait guère.

Une première remarque à faire : c'est que les partisans du « tu » ont jugé prudent de s'abstenir. Peut-être ont-ils craint de se compromettre auprès des gens de leur monde ? Peut-être le rédacteur en chef, craignant de mécontenter ses abonnés, a-t-il purement et simplement jeté leurs lettres au panier.

Seuls les partisans du « vous » se sont prononcés.

Celui-ci est d'avis que, dans un salon où le « vous » est généralement employé, deux époux qui se tutoieraient, ne manqueraient pas d'attirer sur eux une attention gênante.

Et puis, après ?

On ne voit pas pourquoi ces mêmes époux n'affecteraient pas de se donner, en public, du « Monsieur » et du « Madame » pour mieux laisser supposer qu'ils sont étrangers l'un à l'autre.

Celui-là prétend que le « vous » sau-

vegarde l'estime et le respect dans le ménage.

Ah ! le bon billet !

Il faudrait d'abord prouver que les époux qui ne se tutoient pas, sont — par cela même — incapables d'échanger des gros mots et, le cas échéant, de de jeter des assiettes à la tête.

Un troisième se prononce contre le tutoiement, parce qu'à la moindre querelle entre le mari et la femme — il paraît qu'on se querelle donc dans la bonne société ! — on emploie le « vous » et que ce changement de langage autorise ceux qui l'entendent à faire de fâcheuses suppositions.

Il aurait pu ajouter — en se servant d'une locution usitée dans les milieux populaires — qu'il est préférable de laisser ignorer à ceux qui vous connaissent que « le torchon brûle à la maison ».

Un quatrième émet une autre crainte : quand on use habituellement du « vous » et qu'on réserve le « tu » pour les seuls moments d'expansion intime, il est aisé de se tromper et de mélanger alternativement les deux termes quand on se trouve dans le monde, ce qui peut prêter à rire.

Je citerai encore un fragment de la lettre signée De V... : « Je dois confesser, maintenant que je suis à l'âge où le diable se fait ermite, avoir beaucoup aimé les dames. Or, il me semble que si j'étais marié, il me serait presque impossible d'employer avec ma femme un tutoiement qui devient si vite le langage habituel avec ces demoiselles du demi et parfois du quart de monde.

Le *tu* aux filles, le *vous* aux femmes légitimes... »

On n'est pas plus Régence, ni plus bête. Ce noble monsieur a bien fait de rester célibataire, car sa femme eût certainement été tentée d'aller rechercher des tutoiements extra-conjugaux.

Comme on peut en juger par ces quelques échantillons, les opinions



exprimées sont d'un terre-à-terre pitoyable.

Il est regrettable que le roi Louis XVIII ne soit plus de ce monde: sa réponse aurait été d'un bon appoint pour le plébisote.

Il s'est chargé de résoudre — sous la forme d'un galant madrigal — la question du « tu » et du « vous » en amour.

Qui n'aime pas *vous* a grand tort :
Sans *vous*, *toi* n'oserait paraître ;
Par *vous* on commence d'abord
Tous les plaisirs que *toi* fait naître,
Entendrais-je ce *toi* si doux
Si je n'avais entendu *vous* !

On goûte encore mieux le plaisir
Lorsqu'il vient d'essuyer des larmes,
Vous, de même, accroit le désir
Et de *toi* redouble les charmes.
Que *vous* a de prix à mon gré,
En menant à *toi* par degré !

Quand vient ce joli mois de mai.
Chaque instant pare la nature ;
La fleur croit, l'air est embaumé,
'émail se joint à la verdure :
Ces biens, paraissant à la fois,
Pour nous plaire auraient moins de droits.

Ainsi s'échauffe, chaque jour,
Ce *vous*, d'abord froid comme glace ;
Puis la confiance et l'amour
Font si bien que *toi* le remplace,
Et, de fort loin le voir venir,
Pour les vrais amants c'est jouir.

Pour avoir été confectionnés par un roi — si tant est qu'il ne soit pas intervenu quelque collaborateur discret — on conviendra que ces vers ne sont pas très mauvais.

Je n'irais pas, cependant, jusqu'à dire qu'ils auraient valu à leur auteur une position équivalente à sa royauté; nous savons trop que la poésie nourrit assez mal son homme.

Un de nos confrères, M. Léon Millot — qui se prononce nettement pour le tutoiement — fait très justement remarquer que la langue française, reconnaissant deux formes de langage, on ne voit pas bien en faveur de qui serait pratiqué le « tu », c'est-à-dire celle qui comporte le plus d'intimité et d'affection, dans le cas où on ne l'emploierait point entre gens qui ont un leur sort et associé leur destinée; si la familiarité amicale n'existait pas entre époux, où faudrait-il la chercher ?

Il est certains cas, cependant, où le « tu », usité tout d'abord entre deux époux, finit par se changer en un « vous » plein d'aigreur... Le divorce n'est alors pas loin.

Me sera-t-il permis à ce propos de citer l'exemple des deux jeunes mariés — du meilleur monde et certifiés de parfaite éducation par les bonnes âmes qui avaient « fait le mariage » — ayant stipulé, pendant leur lune de miel, qu'ils ne s'appelleraient jamais qu'« anges » jusqu'à la fin de leurs jours ?

Au bout de la première semaine, on s'appelait *ange chéri*, *ange adoré*,

quinze jours plus tard *ange* tout court; le mois suivant — après une scène conjugale quelque peu violente — l'époux qualifiait l'épouse de *b... gre d'ange* et la douce enfant répondit par l'épithète d'*Angé*...

Arrêtons-nous; il nous faudrait redire un adjectif dérivé du mot historique... de Waterloo.

Pierre BATAILLE.

GOURMETS! Dégustez la LIQUEUR de 1812
Le CHINA BRUN-PÉROD
et les délicieuses liqueurs au Pur Alcool Vin
de C. BRUN-PÉROD & C^o, à Voiron (Isère).

Echos Artistiques

Spectacles et droits des pauvres.

Le Bureau de bienfaisance de Lyon a enregistré pour la perception du droit des pauvres, sur les spectacles, bals, concerts, etc., pendant le mois de septembre 1909 et en comparaison avec la période correspondante de 1908, les chiffres suivants :

Théâtre des Célestins : 2.674 fr. 30, avec moins-value sur l'année précédente pour 1.509 fr. 25; Eldorado : 545 fr. 60, moins-value de 133 fr. 65; Casino : 5.545 fr. 05, plus-value de 1.349 fr. 45; Scala : 32 fr. 30; Horloge : 612 fr. 30, plus-value de 368 f. 60; Olympia : 532 fr. 05, plus-value de 340 fr. 70; Alcazar : 2.056 fr. 05, moins-value de 40 fr. 65; divers par contrôle, moins-value de 358 fr. 10; divers par abonnements, 2.085 fr., plus-value de 198 fr.; vogues, 1.912 fr. 50, plus-value de 21 francs.

Les totaux donnent 16.356 fr. 15 pour 1909 contre 15.989 francs pour 1908, soit une plus-value en faveur de 1909 de 367 fr. 15.

Par contre, pour la totalité des neuf premiers mois, le bilan s'établit par 161.886 f. 45 contre 163.829 f. 85, donnant pour 1909 une moins-value de 1.943 fr. 40.

Voici le tableau de la troupe du Théâtre de la ville de Genève pour la saison 1909-1910.
ADMINISTRATION. — MM. Constantin Bruni, directeur; H. Kamm, premier chef d'orchestre; Darchambaut, Aoust, chefs d'orchestre.

DRAME LYRIQUE, COMEDIE LYRIQUE, OPERA, OPERA-COMIQUE, TRADUCTIONS. — MM. Marié-Leduc, Ovido, Marcotty, Branet, ténors. Rouard, Dezair, barytons. J. Boussa, Bruinen, J. Aquista, Deligny, basses.

Laroche, trial; Martin, laruette.
Mmes Clément, première chanteuse falcon; V. Fer, première chanteuse légère; Kate Cambon, chanteuse légère; Dalcia, contralto; Arméliny, première dugazon; Charly-Caussade, Andrée Lys, dugazon; Mico, mère-dugazon.

OPERETTE. — MM. Marcotty, premier ténor; Dezair, baryton; Deligny, basse bouffe; Christian Martin, grand premier comique; Laroche, trial, ténor comique; Sigaud, second comique.

Mmes Arméliny, première chanteuse; Charly-Caussan, deuxième chanteuse; Andrée Lys, deuxième chanteuse.

BALLET. — M. Charles Holtzer, maître de ballet; Mlles Flemma, 1^{re} danseuse noble; A. Schneider, 1^{re} danseuse demi-

caractère; Chuler, 1^{re} danseuse travesti; Thibault, Sampiéto, De Caerle, Rossi, corryphées; 12 dames du ballet.

40 CHORISTES, HOMMES ET DAMES
ORCHESTRE DE 50 MUSICIENS

Toujours la question des chapeaux au Théâtre !

Aux Célestins, les infortunés spectateurs de droite gémissent derrière les paravents que supporte la tête de ces dames de l'orchestre. Ils gémissent et envient les spectateurs de la moitié gauche où les chapeaux ne sont pas admis.

Et il en sera ainsi jusqu'à ce que MM. Moncharmont et Violet — imitant en cela l'exemple donné par le Grand-Théâtre — édictent l'interdiction complète des chapeaux aux fauteuils d'orchestre.

Pour une spectatrice de perdue, ce seront dix spectateurs retrouvés... où bien ce sera quelque soir une émeute dans le genre de celle survenue à La Ciotat et dont nous informons notre excellent confrère marseillais *Le Bavarde*.

« Donc, le dimanche 30 octobre, à l'Eden-Théâtre, devant une salle comble, on jouait *Madame Sans-Gêne*.

La pièce eût son succès habituel mais le public protesta contre les chapeaux. Protestation... pacifique, pour le moment, mais qui se renouvellera aux soirées suivantes tant que le public n'aura pas obtenu satisfaction.

Ce sont les chapeaux aux formes gigantesques — disons comme tout le monde, ridicules — qui ont mis le feu aux poudres.

Depuis l'apparition de cette mode excentrique, les spectateurs, à l'Eden, ne cessent de protester. Si par hasard, ils sont forcés, faute de place, d'être derrière ces dames, la vue de la scène est complètement obstruée par ces épouvantails. Le parterre et les fauteuils étaient bondés dimanche soir. La plupart des spectateurs ont alors commencé à pester, morigéner, faire des réflexions aigres-douces sur les chapeaux qui étaient pour eux de véritables murailles de Chine. A un moment donné, ils étaient tellement agacés de ne rien voir, que de divers points de la salle sont partis des : « Ohé le chapeau ! A bas le chapeau ! Enlevez-le ! Que capéou ! Mété-lei su lei figuéro !... » etc., etc.

Devant cette avalanche de quolibets, les dames visées ont enlevé, en maugréant leurs chapeaux. Ce bon mouvement leur a valu des ah ! ah !... de satisfaction et des applaudissements.

A Lyon tout comme dans le Midi, *pécatoire* ! on saura faire du bruit, *trou de l'air* !

Dans un précédent numéro du *Passe-Temps*, a été signalée à cette place, l'établissement au Métropolitain-Théâtre de Glasgow, d'une sorte de « crèche » annexée au vestiaire et permettant aux jeunes femmes du peuple de concilier l'amour du théâtre et les devoirs maternels.

Cette information a fait d'ailleurs le tour de la presse — petite et grande — et à son propos Clément Vautel, dans *Le Matin*, fait les réflexions suivantes :

Beaucoup de Parisiennes — écrit-il — ne veulent pas être mère parce que les « gosses, ça empêche d'aller au Théâtre ». Aussi servira-t-il utilement la cause de la repopulation le jeune et intelligent directeur qui installera, comme au Métropolitain-Théâtre de Glasgow, un vestiaire-nursery.

Cette innovation est extrêmement pratique : Madame remet son moutard à l'ouvreuse qui lui délivre un numéro. Après quoi la maman se livre, d'un cœur léger,

aux joies ou aux émotions du spectacle. A l'entr'acte, elle va voir sa progéniture et lui donne le sein le cas échéant; pendant que les machinistes changent les décors, elle a même tout le temps de changer les langes si le bébé...

J'ai connu, à Paris, une maison charmante où les convives étaient tellement mêlés qu'un soir après le dîner, un invité qui réclamait sa pelisse au vestiaire reçut du domestique cette réponse :

— Oh ! monsieur, des pelisses, il ne nous en reste plus depuis dix heures du soir.

Je suppose qu'au vestiaire des gosses, c'est le contraire qui doit arriver. Car la dame qui consent à laisser un enfant à une ouvreuse, tout comme s'il s'agissait d'un riflard, ne doit pas attacher une extrême importance à ses fonctions maternelles. Et puis il y a des personnes si oublieuses ! En tous cas, des erreurs peuvent aisément se produire... Il arrive, n'est-ce pas, que l'ouvreuse vous présente, à la place de votre pardessus tout neuf, une veille houppelande graisseuse. Je vois d'ici la tête de la spectatrice à laquelle l'ouvreuse dira :

— Une fillette, madame ?... Nous n'avons plus qu'un petit nègre.

Il est évident que, pour nombre de nos élégantes contemporaines, l'enfant est une gêne, un obstacle, un crampon. Jusqu'à présent, elles ne pouvaient guère s'endebarrasser entre le moment où il revient de nourrice et celui où elles le fourrent dans un lycée. Le vestiaire-nursery comble un vide... Pauvre gosse, on l'échangera avec plaisir contre un numéro moins encombrant sue toi, et tu auras encore bien de la chance si ta bonne maman va te voir pendant les entr'actes.

**

La déveine d'une jeune artiste !

Mlle Geneviève Vix, la cantatrice de l'Opéra-Comique, le 15 juin dernier, convolait en justes noces devant l'officier de l'état civil de Boulogne-sur-Seine. Elle demande maintenant la dissolution de son union.

Son mari — un hidalgo appartenant, paraît-il, à une des plus nobles familles d'Espagne — refusait au mépris des prescriptions de notre Code, d'après lesquelles les époux se doivent secours et assistance, de subvenir aux frais du ménage.

Mais si ce n'était que ça !... Il aurait, ces jours-ci, en l'absence de sa femme, déménagé à la cloche de bois ses meubles, ses bijoux, ses fourrures... et ses trois automobiles.

D'ailleurs, le mari de la charmante diva n'en est pas à son premier coup d'essai... du mariage !

Il divorce pour la troisième fois. Sa première femme était une Anglaise, sa seconde une Espagnole et sa troisième Mlle Vix, une Française.

**

Débuts orageux !

Victor Hugo, que l'on fête en ce moment comme poète, n'eut guère de bonheur comme auteur dramatique. Sa première pièce fut sifflée. Mais cette mésaventure était fréquente de son temps et voici une liste de ses contemporains aussi sifflés que lui :

Le premier drame de Victor Hugo, *Amy Robsart*, sifflé à l'Odéon.

La première comédie d'Alfred de Musset, *La Nuit vénitienne*, sifflée à l'Odéon.

Le premier drame d'Alfred de Vigny, *La Maréchale d'Ancre*, sifflé à l'Odéon.

Le premier drame de Georges Sand, *Cesima*, sifflé au Théâtre-Français.

Le premier drame de Balzac, *Vautrin*, sifflé à la Porte-Saint-Martin.

Le premier drame d'Henri de Latouche,

La Reine d'Espagne, sifflé au Théâtre Français.

Le premier drame de M. Auguste Vacquerie, *Tragaldabas*, sifflé à la Porte-Saint-Martin.

La première comédie de Victorien Sardou, *La Taverne des Etudiants*, sifflée à l'Odéon.

La première comédie de M. Edmond About, *Guillery*, sifflée à l'Odéon.

La première comédie de M. de Goncourt *Henriette Maréchal*, sifflée à la Comédie-Française.

Cette liste pourrait-elle être continuée ? La règle des débuts orageux semble avoir fléchi. Nos jeunes pour leur coup d'essai veulent des coups de maître. On ne sifflé plus.

**

Avec l'année 1910, revient la période décennale des représentations du Mystère de la Passion dans le village de Bavière d'Ober-Ammergau. Voici les dates des jours pendant lesquels s'ouvrira le théâtre : 11, 16, 22 et 29 mai ; 5, 12, 16, 19, 24, 26, et 29 juin ; 3, 10, 17, 20, 24, 27 et 31 juillet ; 3, 5, 10, 14, 17, 21, 24, 28 et 31 août ; 4, 8, 11, 18 et 25 septembre. Les représentations commenceront à huit heures du matin, seront interrompues pendant une heure et demie vers midi et finiront à 6 heures du soir. La direction des spectacles est confiée à M. Ludwig Lang, président du comité de l'école des sculpteurs sur bois. C'est M. Anton Lang qui incarnera le personnage du Christ. Le maître d'école du village, M. Widmann, et le sculpteur sur bois, M. Butz rempliront les fonctions de premier et de second directeur des chœurs.



INFORMATIONS LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES

Salon d'automne

Salon d'Automne des « Artistes Lyonnais »

Le vernissage du Salon d'Automne a eu lieu le vendredi 8 octobre, de 1 h. à 5 h., sous le haut patronage des autorités civiles et militaires de la ville de Lyon.

Guidé par le docteur Albertin, président de la Société des Artistes Lyonnais, le cortège officiel parcourut les différentes salles emplies d'une foule élégante d'invités comprenant toute la haute société lyonnaise, le monde des Lettres, des Sciences et des Arts.

L'exposition rétrospective de Joseph Guichard attire tout spécialement l'attention.

Les meilleurs de nos peintres lyonnais actuels, ont fait de remarquables envois : notés au hasard des remous de la foule, les toiles de MM. Stengel, Tauby, Jacques Martin, Fargeot, Godien, etc. ; de Mmes Bret-Charbonnier, Millioud ; les œuvres des sculpteurs Pierre Devaux, Bourgeot, Chourel...

Vu le grand nombre et surtout la qualité des envois de nos artistes lyonnais, le Salon d'automne 1909 s'affirme comme devant encore avoir plus de succès que celui de 1908.

Le prix d'entrée est comme précédemment fixé à 0 fr. 60.

Cercle Pierre Dupont

FÊTE DE JOSÉPHIN SOULARY

pour élever un buste sur sa tombe

Cette fête aura lieu à la salle Rameau, le samedi 30 octobre courant. Cette solennité, qui sera un véritable régal artistique, comprendra une causerie captivante de l'orateur distingué qui a nom M. Herriot, maire de Lyon. Un concert, dont le programme paraîtra bientôt, sera suivi d'une comédie, œuvre du regretté poète. Placée sous les auspices des autorités, des amis des lettres et des chansonniers lyonnais, la réunion promet d'être fort brillante.

On peut dès aujourd'hui prendre des places numérotées, chez M. Sylvestre, photographe, 2, rue de Bonnel et à partir du 20 courant, chez Marius, à la salle Rameau.

Prix des places : 1, 2 et 3 francs.

Musique, Déclamation, Peinture

Cours de Mlle Jane Joye

La réouverture des cours de chant, piano et violoncelle de Mlle Jane Joye, la distinguée professeur, aura lieu du 15 au 20 octobre. Il est inutile de faire l'éloge de cette artiste, intelligente, qui dirige avec tant de succès les cours de l'œuvre de la Chanson Populaire. Les inscriptions sont reçues tous les jours chez Mlle Jane Joye, 9, rue Saint-Côme, à Lyon.

Cours de Mme Grignon-Fraintenie

La réouverture des cours et leçons de Mme Grignon-Fraintenie, aura lieu à partir du jeudi 7 octobre.

Prononciation, étude des classiques, lecture à haute voix, poésies, comédies de salon.

Leçons particulières. Cours du soir spéciaux pour jeunes gens.

Se faire inscrire le samedi, chez Mme Grignon-Fraintenie, 55, rue Auguste-Comte.

Cours de Mme Bret-Charbonnier

Nous annonçons, à partir du jeudi 7 octobre, la réouverture des cours de dessin, peinture et applications décoratives diverses de Mme Bret-Charbonnier, artiste peintre, professeur. Leçons particulières et collectives. Mme Bret-Charbonnier reçoit tous les jours à son atelier, 65, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Cours de Mlle Jeanne Roux

Le cours particulier de broderie artistique de Mlle Jeanne Roux, professeur à la Société d'Enseignement professionnel du Rhône, sera repris le mercredi 20 octobre.

Mlle Roux reçoit les lundis et vendredis, de 2 à 4 heures, 48, rue Victor-Hugo.

NOS THEATRES

GRAND-THÉÂTRE

La grande place que nous avons consacrée, dans notre dernier numéro, au Chemineau nous dispense d'y revenir autrement que pour constater le succès de l'œuvre de Xavier Leroux. A chaque représentation s'affirme, toujours plus chaleureux, l'enthousiasme pour accla-

mer le *Chemineau* et ses excellents interprètes.

Après la présentation de la troupe d'opéra-comique, M. Valcourt a donné *Sigurd* pour les débuts de la troupe de grand opéra, troupe entièrement nouvelle.

Est-il besoin de dire que les artistes ont été accueillis avec sympathie par le public qui les a chaleureusement applaudis ?

M. Marina est un jeune ténor de grand avenir, et le rôle écrasant de Sigurd a été tenu remarquablement par lui. Un peu d'inexpérience, qui passera vite, et nous aurons en lui un artiste de tout premier ordre.

M. Danse (Gunther) et M. Pierre d'Assy (Hagen) partagèrent le succès et les applaudissements de leur camarade — et c'était justice.

Mme Magne a confirmé l'excellente impression qu'elle avait faite dans *ToINETTE* du *Chemineau*.

Mme Paquot d'Assy (Uta) est apparue aussi excellente que belle cantatrice, dans ce rôle effacé. Quelle superbe Dalila elle nous donnera — prochainement il faut l'espérer.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La semaine qui vient de s'achever a été véritablement bien remplie. A *Cochon d'enfant*, vaudeville joyeux et pimenté, a succédé *Samson*, l'œuvre si forte, brutale même, de Bernstein, joué par M. Guitry qui en a fait, à Paris, une si magnifique création.

Mercredi, *Le Voleur*, également joué par M. Guitry qui a interprété le rôle de Richard Voysin de merveilleuse façon.

Quel grand, quel admirable artiste nous avons eu l'occasion d'applaudir !

Jeudi, ce fut l'anniversaire de Victor Hugo, commémoré par la représentation de *Ruy-Blas* avec les artistes de la Comédie-Française. La distribution était celle intégrale de Paris, dans tous les grands rôles : MM. Albert Lambert fils, Ravet, Henri Mayer, Georges Berr et Mlle Lara.

Après cette série de spectacles artistiques qui se sont succédés sur notre première scène de comédie, la tournée Dufrenne et Grandjean va donner vendredi 15, samedi 16, dimanche 17 (matinée et soirée) et lundi 18, *Detective Dog* (Le Chien Policier), pièce anglaise de MM. Clifort et Walker, traduite en français par MM. Mader et Racco. La pièce a eu à Londres 15.000 représentations avec le chien Dick qui, au cours

des huit tableaux, opère en scène quatre arrestations sensationnelles.

Du 19 au 25 octobre inclus, représentations de Mme Berthe Bady, dans *Le Scandale*, pièce en quatre actes de M. Henri Bataille, qui sera montée avec des décors neufs et jouée dimanche 24, en matinée, à 2 heures 1/2 et en soirée, à 8 heures 1/2.

Jeudi, 21 octobre, première matinée classique : le *Chemineau* et une conférence par l'auteur, M. Jean Richepin, de l'Académie Française.

CABARET DE LA PETITE BRESSANE

31, rue Thomassin, LYON

Après le spectacle, allez voir les petites Bressanes
Consommations de premier choix



Feuillets d'Album

OCEANO NOX

Oh ! combien de marins, combien de capitaines
Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines,
Dans ce morne horizon se sont évanouis !
Combien ont disparu, dure et triste fortune !
Dans une mer sans fond par une nuit sans lune,
Sous l'aveugle Océan à jamais enfouis !

Combien de patrons morts avec leurs équipages !
L'ouragan de leur vie a pris toutes les pages
Et d'un souffle il a tout dispersé sous les flots !
Nul ne saura leur fin dans l'abîme plongée.
Chaque vague en passant d'un butin s'est chargée :
L'une a saisi l'esquif, l'autre les matelots !

Nul ne sait votre sort, pauvres têtes perdues !
Vous roulez à travers les sombres étendues,
Heurtant de vos fronts morts des écueils inconnus.
Oh ! que de vieux parents qui n'avaient plus qu'un rêve,
Sont morts en attendant tous les jours, sur la grève,
Ceux qui ne sont pas revenus !

On s'entretient de vous parfois dans les veillées,
Maint joyeux cercle, assis sur des ancrs rouillées,
Mêle encor quelque temps vos noms, d'ombres couverts,
Aux rires, aux refrains, aux récits d'aventures,
Aux baisers qu'on dérobe à vos belles futures,
Tandis que vous dormez dans les goémons verts !

On demande : « Où sont-ils ? Sont-ils rois dans quelque île ?
Nous ont-ils délaissés pour un bord plus fertile ? »
Puis votre souvenir même est enseveli ;
Le corps se perd dans l'eau, le nom dans la mémoire,
Le temps, qui sur toute ombre en verse une plus noire,
Sur le sombre Océan jette le sombre oubli.

Bientôt des yeux de tous votre ombre est disparue.
L'un n'a-t-il pas sa barque et l'autre sa charrie ?
Seules, durant ces nuits où l'orage est vainqueur,
Vos veuves aux fronts blancs, lasses de vous attendre,
Parlent encor de vous en remuant la cendre
De leur foyer et de leur cœur !

Et quand la tombe enfin a fermé leur paupière,
Rien ne sait plus vos noms, pas même une humble pierre,
Dans l'étroit cimetière où l'écho nous répond,
Pas même un saule vert qui s'effeuille à l'automne,
Pas même la chanson naïve et monotone
Que chante un mendiant à l'angle d'un vieux pont !

Où sont-ils les marins sombrés dans les nuits noires ?
O flots, que vous savez de lugubres histoires !
Flots profonds, redoutés des mères à genoux !
Vous vous les racontez en montant les marées,
Et c'est ce qui vous fait ces voix désespérées
Que vous avez le soir quand vous venez vers nous !

Victor Hugo.

CHRONIQUE FÉMININE

Rester belle, même chez soi !

J'ai été très agréablement surprise en lisant l'autre jour dans un journal de modes cette question posée par une lectrice : « Qui peut me donner des idées pour une très jolie coiffure de nuit ? » J'ai admiré sans la connaître, cette jeune femme qui poussait la coquetterie jusqu'à vouloir rester charmante, même dans son intérieur ! Et je me suis dit que si beaucoup d'entre nous imitions son exemple, il y aurait peut-être moins de ménages désunis qu'à présent et le mari éprouverait peut-être davantage le désir de rester chez lui, captivé qu'il serait par l'irréprochable grâce de son épouse, savante dans l'art de dissimuler les petites besognes indispensables autant que peu séduisantes que nécessite un ménage bien entretenu.

Malheureusement, la plupart du temps, la femme se néglige. Cela tient peut-être à ce que son mari la néglige ; peut-être plus encore à ce qu'elle est elle-même négligeante et surtout à l'habitude que les époux prennent entre eux de ne plus se gêner réciproquement, comme si leur bonheur pouvait dépendre d'autres que d'eux-mêmes, comme si c'était uniquement pour les autres que la tenue, la toilette et les bonnes manières sont utiles !

Je voudrais être petite souris pour pénétrer sans qu'on m'aperçoive, dans les intérieurs, non pas même le matin, mais à trois heures de l'après-midi ; c'est-à-dire l'heure où la femme n'est plus excusable de n'être pas en état de recevoir un étranger. Que d'appartements en désordres, de chambres pas faites, de maîtresses de maison pas encore coiffées, je pourrais voir ainsi quelque chose comme l'envers d'un décors de théâtre...

Les fleurs dans la maison, le salon irréprochablement tenu, la reine du logis artistement coiffée et parée d'une délicieuse robe d'intérieur, c'est bon pour le jour de réception, pour les visiteurs étrangers, pour les autres enfin, toujours les autres, comme si le simple amour de son intérieur, le culte que nous devons aux choses du foyer, ne suffisaient pas à encourager notre coquetterie ?

Mais c'est ainsi. La femme moderne, constamment appelée hors de chez elle, nous apparaît dans la rue comme une jolie poupée, « la mieux équipée » suivant le mot d'Alfred de Musset ; un murmure admirateur l'accompagne, elle a déployé tous les artifices de l'élégance, toutes les ressources de l'art pour paraître divinement faite, irréprochablement habillée.

Qu'elle rentre chez elle, s'enferme dans l'intérieur où seuls le mari et la domesticité peuvent pénétrer, ce n'est plus la même, l'art vite dépouillé, fait place à une réalité peu flatteuse.

C'est un tort. Sans compter que cet unique désir de paraître absorbe même les instants de l'intimité. La nuit, madame, préoccupée avant tout d'avoir une belle coiffure pour le lendemain, un teint de lis et de rose, des mains éblouissantes et un visage exempt de rides, s'enveloppe de bandelettes, s'entoure de papillottes, d'épingles spéciales, d'onguents et de crèmes : elle offre l'aspect d'une momie égyptienne glaciale et inabordable ; elle a l'air d'un sujet de clinique attendant l'opérateur.

Cette jeune femme qui veut être jolie même la nuit me semble être bien davantage dans la logique des choses ; elle comprend qu'il y a temps pour tout, que les heures savent se parer d'agrément et de poésie pour tous les instants de la vie, et profitant du charme de la nuit, elle connaît encore le moyen d'être séduisante autant qu'une autre lorsque viendra le moment de la promenade ou des réceptions ou des visites. De même, elle saura, le soir garder pour le tête-à-tête, pour les instants passés en famille, cet élégant négligé, cette allure calme et ce noble maintien qui font d'elle la femme la plus adorée et la mieux respectée, celle qui se fait de plus en plus rare, tellement est fiévreux, maintenant, le tourbillon de la vie, tourbillon au sein duquel la femme moderne gaspille l'or et le temps, courant perpétuellement à la recherche de la joie de vivre sans la trouver jamais.

La joie de vivre, le bonheur ? Mais il est autour de nous, il est chez nous : pourquoi l'aller chercher si loin ! Rappelons-nous ces vers du poète :

Où donc est le bonheur, disais-je infortuné ?
Le bonheur, ô mon Dieu ! vous me l'avez
[donné !

Gabrielle VARIN.

Mes Conseils. — Le charme de la femme se complique de nuances variées et d'agréments nombreux ; sa démarche, la plastique harmonieuse des formes concourent aux séductions de la plus belle créature, mais c'est spécialement le visage qui a le don de concentrer l'attraction de son être, c'est à la pureté du teint que la physionomie emprunte son plus bel attrait : fraîcheur et jeunesse sont l'apanage de la beauté.

Plus de rides, points noirs ou marques de petite vérole par l'emploi par sa toilette de l'eau merveilleuse « Elza », produit aux herbes de l'Afrique centrale.

Le flacon d'essai 2.75, le demi litre 6.50, Mme Lyon route d'Heyrieux, 137, Lyon-Monplaisir. Dépôt à la pharmacie du Serpent.

MARCELLE.



NOTES D'ACTUALITÉ

Les dernières Loteries

Les Loteries ont vécu, en France, ou, du moins, si elles revivent, ce sera seulement à titre d'exception et sous la lueur d'un feu-follet dont le succès risque d'être bien pâle auprès du feu d'artifice qu'est la Loterie de Liquidation générale autorisée actuellement par le gouvernement.

Leur sort est celui des choses hyperboliques : elles meurent de leur trop grande multiplication et des exigences sans cesse accrues du public, qui satisfait il y a seulement dix ans des lots de cent mille francs, considère aujourd'hui que tout a augmenté, une aubaine d'un demi million comme la fortune remplissant à peine exactement ses rêves.

La Loterie de la Presse, au gros lot d'un million, a porté un coup terrible aux Loteries banales. L'heureuse gagnante (une cantinière, on se rappelle) s'est vue mise en chansons, en scènes de revue, en photographies d'actualité. Ma foi, cela a suscité des concupiscences. La Loterie de Liquidation dotée, sauf erreur, d'une demi-douzaine de lots semblables achèverait la perte des futures entreprises similaires, si tant est que les pouvoirs publics n'avaient nettement marqué leur volonté de mettre un terme à leur essor difficile où les acheteurs de billets n'ont peut-être pas trouvé toujours leur compte.

Certes, la désaccoutumance sera rude, chez nombre d'illuminés qui vivaient de l'espoir de toucher un jour ou l'autre la forte somme par le moyen du billet miraculeux. J'ai connu un employé de commerce, père de quatre enfants, et payé 125 francs par mois, qui prélevait régulièrement sur ce maigre profit une somme de 3 à 5 francs suivant l'occasion pour acheter des billets de loterie. Il se vantait d'avoir dépensé ainsi un millier de francs, mais n'en ressentait aucun regret, sa conviction étant qu'il épuisait son coefficient de mauvaises chances et que chaque jour le rapprochait davantage de la réalisation de son rêve.

Hélas, le pauvre diable est mort à l'hôpital et ses héritiers n'auront pas même la chance de poursuivre sa martingale puisque le législateur a mis le holà !

Au fond, cette course frénétique au gros lot apparaît, dans une certaine mesure, comme une manie nationale occupant agréablement les loisirs et redonnant du cœur à certains découragés, mais déprimant par contre les individus prédisposés, suivant une expression vulgaire à attendre que les alouettes rôties leur tombent toutes seules dans la bouche.

Cela se comprend assez bien. A quoi bon s'épuiser en fatigues non rémunératrices. Quand un simple hasard peut vous mettre d'un instant à l'autre en possession d'une fortune ?

Notez que la presque universalité des gens qui tomberaient sur un gros lot seraient fort en peine de l'employer, Quelques récriminations qu'une assertion semblable doive provoquer (je m'en doute) parmi nos lecteurs, on démontrerait facilement que sauf le cas où une fortune déjà existante aurait procuré l'expérience au bénéficiaire, rien ne serait aussi difficile à un néophyte que d'évoluer au milieu d'un tas d'or d'un million.

— Oh ! oh ! font les malins, je ne serais pas en peine... je ferais ci, je ferais ça...

Les uns rêvent d'une vie fastueuse, les autres de grands voyages. Il en est qui projettent la charité. Un nombre moindre cultive de secrètes ambitions. Que sais-je ?

Oui, mais le difficile n'est pas de se payer un billet de loterie et de recevoir un million sur la tête : c'est plutôt et de beaucoup de garder ce million et de savoir en jouir.

Garder un million, quel tracas ! Le chien Cerbere n'avait que trois têtes pour garder l'enfer. Il en faudrait dix au millionnaire improvisé pour garder son trésor. Imaginez la meute de sollicitateurs, de banquiers véreux, de grugeurs de toute sorte qui s'abattent sur la proie désignée ! Point d'œuvre humanitaire dont on ne tienne à l'inscrire comme membre fondateur ; point de mine d'or de la lune qui n'ait à cœur de l'admettre à la participation de ses mirifiques dividendes. Il est, ce gagnant, fêté, envié et jaloué, l'homme qui ne s'appartient plus et à qui, vingt fois par jour, des prêcheurs viendront rappeler que sa fortune lui crée des « devoirs », ne négligeant naturellement pas de spécifier que le premier de ces devoirs est de s'intéresser pécuniairement à l'œuvre dont ils sont les porteparole. Du matin au soir, on tirera son cordon de sonnette. Ses concitoyens se l'entre-désigneront du doigt comme une bête curieuse ; et s'il fuit cette popularité gênante, il ne pénétrera point à table d'hôte, il n'entrera point dans un café, qu'à ses oreilles ne retentisse le chuchotement attaché à ses pas :

— C'est Chose... le gagnant du lot d'un million !

Broumm ! écrivit un jour Bergerat, le ciel me garde de gagner le gros lot !

Le spirituel humoriste savait son monde. Bien après le capitaine de La Palisse et M. de la Rochefoucauld, il déclarait ceci :

Celui qui vit de ses rentes s'embête. Il s'embête à crier, à hurler, à commettre un crime, très souvent à se suicider. L'imbécilité vient et s'installe en vieille

LESSIVE PHÉNIX

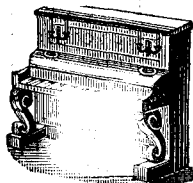
NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
c'est-à-dire non en paquets signé
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

LOTÉRIE pour un groupement d'Œuvres de Bienfaisance et d'encouragement aux arts. — 8 tirages. — 6 lots de 1 million; 3 de 500.000 francs; 5 de 200.000; 8 de 100.000; 13 de 50.000; 92 de 1.000 et 240.000 de 60, 55, 50, 45, 40, 35, 30 et 25 francs. Prix du billet, 20 fr. Les souscriptions sont reçues dès à présent et jusqu'au 12 octobre aux guichets de la Société Générale où on peut demander le prospectus officiel.



Qu'est-ce que le

Simplex ?

De tous les appareils similaires, le **Simplex** est le plus perfectionné qui ait été fait jusqu'à ce jour.

Il s'adapte très facilement sur n'importe quel piano et peut s'enlever et se remettre de la façon la plus simple.

Le **Simplex**, par le résultat qu'on peut obtenir, oblige les critiques, même les plus sceptiques, à le considérer comme l'application la plus artistique qui ait jamais été faite.

Avec le **Simplex**, on peut en effet jouer du piano avec un goût, un sentiment et une expression qu'aucun instrument mécanique n'a jamais atteint.

Pouvant jouer 65 notes, il permet d'interpréter la musique avec un effet orchestral et une perfection d'exécution telle, que les grands Maîtres eux-mêmes ne pourraient surpasser. — Prix : 1.200 francs net.

AUDITIONS A LA DISPOSITION DE NOS CLIENTS

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Adrien REY -- MAROKY, Suc^r
8, Rue Lafont, LYON (Téléphone : 20-59)

Seul Concessionnaire pour le RHONE, l'AIN, l'ISÈRE, la LOIRE et SAONE-ET-LOIRE

Nous engageons toute personne s'occupant de musique à se rendre compte en nos magasins de l'effet merveilleux obtenu par cet appareil.

UN MONSIEUR

Offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées

Eviter les Contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

gouvernante dans le logis de l'inutile ; elle y fait entrer peu à peu, un par un, les gros vices et les passions obtuses : Paillardise, Gueulardise, Pochardise, Avarice, et tous les monstres de sa ligne pullulante. Alors la Mort sonne à la porte :

— Ça sent le bourgeois, dit-elle. Il doit y avoir ici un bedon plein pour moi. Enlevez le cadavre !

Réfléchissez bien, et vous verrez que, sous la forme volontairement hyperbolique de cette boutade résident d'indiscutables vérités.

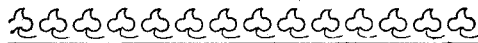
L'homme qui n'est point né avec une fortune ou qui n'en a pas subi l'éducation préalable par la conquête lente est voué à l'écrasement sous sa trop heureuse chance. Le manque de transition l'étouffera comme le ferait le passage brusque d'une atmosphère glacée à une température d'étuve. Inhabitué au bien-être il se gobergera, se soignera trop s'en fourrera jusque-là. Bergerat et La Rochefoucauld ont raison : le rentier improvisé est le condamné à mort à brève échéance.

Le mieux qui puisse lui arriver dans un sens est ce que je disais plus haut : que l'inaptitude à gérer le montant démesuré de son gros lot lui en fasse abandonner les neuf-dixièmes aux mains crochues des convoiteurs.

Ce que j'en dis n'est pas pour vous en dégoûter, du reste ; c'est pour vous éclairer et vous engager à ne pas trop regretter la loterie, dût ce regret se tempérer de l'espoir que vous pouvez encore fonder sur l'achat d'un billet suprême.

J'en ai bien acheté un, moi !

René GROUGE,



L'ENTERREMENT

Là-haut, sur le glacial plateau du Jura dont les échancrures s'infléchissent vers la vallée du Doubs, les taches sombres s'effacent peu à peu sous la monotone tombée des neiges. A demi ensevelis déjà, les arbres crèvent désespérément de leurs branches noires les blancheurs molles qui les ensèrent ; parfois, quand la bise siffle plus aigre, un frémissement fait cliqueter ces fantômes, la forêt se convulse, agite ses mille bras aigus qui vrillent la neige, gémit des plaintes prolongées ; puis lasse de lutter contre cet envahissement sûr, vaincue par la pesanteur ouatée des flocons, elle retombe dans le silence, se fige, se pétrifie, découragée.

Dans la clairière morne, entre les sapinières du Chamois et de Gaucherans, une hutte est accroupie dans la neige. Sur le toit, que la chaleur des fumées filtrant à travers les solives a dégagé vers le midi, une planchette glisse et la tête effarée d'une vieille se montre, qui regarde à droite, à gauche,

pour rentrer bien vite et refermer craintivement la tabatière, chassée par les rafales qui s'engouffrent dans l'étroite ouverture.

« Y s'ous toute oreilles et n'entends ren... y n' vint pas ! »

Elle redescend dans la pièce nue où, de père en fils, depuis trois siècles, les bûcherons de la sapinière de Gaucherans naissent et meurent, jette une brassée de brindilles de pin dans l'âtre, et place sur la cendre un pot en terre brune.

« Y n' vint pas, le médecin, mon poure Jousset, mais tu veux avouer un poutot de tisane. »

Pas de réponse ; du grand lit sans rideaux dressé dans un angle obscur, un râle sort continûment ; la vieille soulève, pour qu'il puisse boire, la tête du malade secouée par une toux rauque ; la large barbe du Jousset trempe dans le liquide tiède, ses dents grelottent sur le bol, il gémit : « J' crais ben qu' c'est fini... » Sa tête s'incline, ses yeux, dans les creux agrandis des orbites, chavirent, et, trop lourd aux mains gourdes qui le soutiennent, il retombe sur l'oreiller.

« Jousset, Jousset, t'est pas mô ? Réponds, mon gachenot ! Hé là, y tourne des œils ! »

Un instant elle sanglote, à genoux près du lit. A demi folle de douleur, éperdue d'être seule près du mort, la vieille ouvre la porte et par une étroite sente entaillée dans la neige, court, péniblement jusqu'à la plus proche chaumine...

Ils étaient six bûcherons assis près du lit, échangeant sans parler des regards inquiets ; l'un d'eux se levait de temps en temps pour jeter un coup d'œil au dehors, puis reprenait sa place la figure troublée. Au coin de l'âtre, assise sur la caisse à sel, la vieille pleurait la tête sous son tablier.

Depuis trois jours, le mort restait étendu sur le lit, ses mains noueuses jointes sur la poitrine autour d'un crucifix de cuivre, trois jours pendant lesquels la neige s'amoncelant en vagues moutonnantes sans cesse épaissies avait monté le long des fenêtres d'où ne venait plus qu'un peu de jour fade. Attendre le dégel ? Combien de temps encore ?

Ils se concertèrent à voix basse et sortirent.

Décidés, avec des gestes d'une lenteur précise, ils scièrent des planches dans le dernier sapin abattu par le défunt et déposèrent le cadavre dans cette bière trop large dont ils remplirent les vides avec de la sciure. Puis ils amenèrent une paire de bœufs attelée à un traîneau et partirent laissant toute seule la vieille quasi-morte de fatigue et si cassée de douleur qu'à peine elle les vit emmener son Jousset qu'ils allaient enfouir en terre non bénie, sans prêtre...

Subitement la bourrasque s'était calmée; du voile gris qui endeuillait le ciel ne descendaient plus que de lents flocons; loin, bien loin, un tintement montait, plaintif du fond de la vallée, faible et assourdi comme si la neige avait maté le battant de la cloche. Entre deux jalonnées de sapins blancs, dessus, noirs dessous, le cercueil, traîné par les bœufs dont les jambes trapues enfonçaient jusqu'aux genoux, avançait péniblement derrière la petite troupe qui, avec des pics et des pelles, lui frayait un chemin.

Sortie de la forêt, la radresse de Gaucherans serpente le long d'un ravin au fond duquel dort le Goutaillet mystérieux et profond, l'entonnoir qui « aspire » sans jamais laisser rien reparaitre de ce qui tombe dans ses eaux redoutées. Déjà l'aumaille de tête s'était déjà engagée dans la sente qui contourne en hélice les parois du gouffre, hérissées de sapins rabougris; il fallut s'arrêter devant d'énormes amoncellements pour pratiquer des tranchées à la pioche dans cette neige infranchissable. On tendit la bâche du traîneau contre le rocher pour abriter le cercueil, car à tout instant des blocs neigeux dévalaient sur la paroi verticale et venaient s'écraser le long de l'entonnoir avec un bruit mat et mou.

A mesure que la tranchée s'ouvrait, les bêtes soufflant d'inquiétude, avançaient de quelques pas, et leurs muffles fumants, s'appuyaient sur le dos courbé des bûcherons. Soudain, l'un des bœufs recula violemment, frappé au front par une pioche brandie en arrière et vint buter contre la neige amoncelée autour d'elles.

Alors, du sommet du rocher, une avalanche s'affaissa couvrant tout de son énorme coulée de neige, le timon se cassa net et sous le poids de la bâche surchargée, traîneau et cercueil, dans un tourbillon de poussière blanche, roulèrent et rebondirent sur les parois de l'abîme.

La glace du Goutaillet se fendit avec un bruit sourd, une gerbe liquide jaillit, et, par l'ouverture béante, la bière, de Jousset s'engloutit dans l'eau noire.

Les bûcherons se signèrent.

Sur le rocher, ils plantèrent une croix de bois, avec le nom du mort gravé au couteau. Le curé de Gaucherans viendra la bénir aux Rogations prochaines. Il l'a promis.

Henry GAUTHIER-VILLARS.

BIBLIOGRAPHIE

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction

de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée*

publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes: dessins de mode de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50 — Avec planches coloriées: un an, 25 fr., 6 mois 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.



BULLETIN FINANCIER

Paris, 12 octobre

Les avis défavorables reçus de New-York ont fâcheusement influencé notre marché qui s'est montré terne et hésitant.

D'autre part, on considère comme probable l'élévation à 4 0/0 du taux officiel l'escompte de la Banque d'Angleterre.

La Rente française fléchit à 97,40.

Le groupe espagnol est faible sur la crainte d'une nouvelle agitation en Espagne. L'Extérieure perd 37 centimes à 95,10.

L'Italien recule à 104,05 et le Turc à 92,75. Le Portugais est à 62,85.

Les Fonds Russes sont irréguliers. Le 3 0/0 1891 s'avance à 76,20 et le Consolidé à 91,25, tandis que le 1896 est en baisse à 75 et le 5 0/0 1906 à 104,62.

Nos sociétés de crédit se négocient; la Banque de Paris à 1730, le Comptoir d'Escompte à 765, le Crédit Foncier à 785, le Crédit Lyonnais à 1334 et la Société Générale à 679.

Parmi les chemins français, l'Ouest à 941 est seule coté à terme.

Les obligations de 500 fr. nets de tous impôts de la Ville de Kyoto sont à 507,50.

L'action de l'Electricité Lille-Roubaix-Tourcoing est demandée à 291.

Les obligations 5 0/0 or de la Société Ottomane des Eaux de Beyrouth se trouvent à 480.



Spectacles et Concerts

GASINO-KURSAAL

rue de la République

Chaque soir, spectacle varié. Vedettes et attractions.

Le dimanche, matinée offerte aux familles, avec le concours de toutes les attractions, de tous les artistes et de toute la troupe.

THÉÂTRE DE LA SCALA

rue Thomassin

Grand cinéma en couleurs; Villageois, berger français, le célèbre chanteur, les Auers, Folairette, etc.

CONCERT DE L'HORLOGE

Cours Lafayette

Au programme: *Le Réserviste de Falaise*, dont le succès de fou rire s'accroît de jour en jour.

Grande matinée tous les dimanches.

ELDORADO-THÉÂTRE

Cours Gambetta

Direction: M. Martini.
Le soir, à 8 heures, *La Porteuse de Pain*
Fin du spectacle à 11 h. précises.



"A LA TOUR BIFFEL"

22^e MONTRE

argent, cuvette argent, à cylindre, 3 rubis, gar. 2 ans. VOILLARMET, fabricant d'horlogerie, ex-président de la Société des Horlogers. 85, Rue Battant, à Besançon (Doubs). ENVOI des TARIFS et CATALOGUES GRATIS et FRANCO.

NOTA. — Pour avoir la prime indiquer le nom du journal.

PIANOS

1, Cours Lafayette, LYON

B. BOUDON

Location depuis 20 francs

PAR TRIMESTRE

Ancienne Maison PALAIS Aîné

41, Rue de la République LYON

AU LOUP BLANC

PEY-RAVIER Aîné, Successeur

LYON — 6, Quai de la Pêcherie, 6 — LYON

Spécialité de Chaussures pour Dames et Enfants

AU CHEVAL BLANC

BÉRARD, rue de l'Hôtel-de-Ville, 32, LYON

MAISON DE CONFIANCE

La plus ancienne de Lyon. — Fondée en 1818

TAPIS, TOILES CIRÉES, SPARTERIE

LINOLEUM

Sur demande, devis et envoi d'échantillons

La Mondiale

Fondée et administrée

PAR

les Notabilités Financières Commerciales et Industrielles de la région du Nord

donne le contrat le plus libéral du monde

car il comporte :

L'Incontestabilité absolue
Des valeurs de rachat et de réduction garanties dans son texte.

La Répartition à ses assurés de la totalité des bénéfices.

Depuis la fondation de la Compagnie, les bénéfices répartis ont été de 11 0/0 de la prime annuelle.

Pour tous renseignements

Ecrire ou s'adresser à

MM. H. de la Grandville et A. Bondet, Directeurs

70, Rue de l'Hôtel-de-Ville

LYON

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE & C^{ie}, 14, r. Bellecordière, Lyon.

PHOTOGRAPHIE

86, Avenue de Saxe, 86
Près la place St-Pothin

GIMBERT

SALON DE POSE
au Rez-de-Chaussée

Demandez partout

RHUM MARQUISAT

SUPERIOR QUALITY

Old Rum from Jamaica Plantations

Le **RHUM MARQUISAT** se recommande tout spécialement aux gourmets par son arôme délicieux et la finesse de son goût.

Le **RHUM MARQUISAT** ne craint pas d'être comparé aux meilleures marques lancées à ce jour.

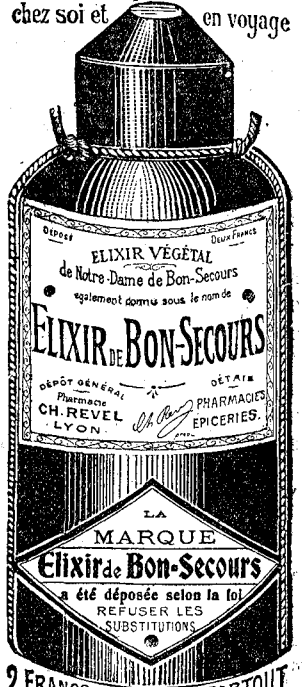
Dépôt Général : H. & F. PIROIRD Frères, 10, Rue Grenette, à LYON

En vente dans toutes les bonnes Maisons de Liqueurs et d'Épicerie fine

BIEN EXIGER LA MARQUE

ELIXIR DE BON-SECOURS

Indispensable
chez soi et en voyage



2 FRANCS PARTOUT

Une Mère de Famille
doit toujours être munie d'un Flacon
D'ELIXIR DE BON SECOURS
Puissant digestif, le meilleur cordial
Souverain dans les Indigestions, Syn-
copes, Faiblesses, Maux de cœur, Coli-
ques, Refroidissements, et dans les
nombreux cas qui exigent de prompts
secours pour rappeler les forces de la vie
Dépôt Général : Ch. REVEL, 83, route de Vienne LYON

ON DEMANDE A ACHETER
UNE d'occasion
ROTATIVE
EN BON ÉTAT

avec plieuse, pouvant fournir à volonté
4 ou 6 pages, format *Petit Journal*.
Ecrire avec toutes explications au
Journal le **COURRIER DU FINISTÈRE**,
à Brest.

RESTAURANT DE LA CONCORDE

ANGLE COURS MORAND ET AVENUE DE SAXE

Cuisine Bourgeoise — Service de premier ordre
ARRANGEMENTS POUR PENSIONS

Repas : 2 fr. 50

Demander partout

LE
THÉ DES MANDARINS

REGÉNÉRATEUR DENTAIRE

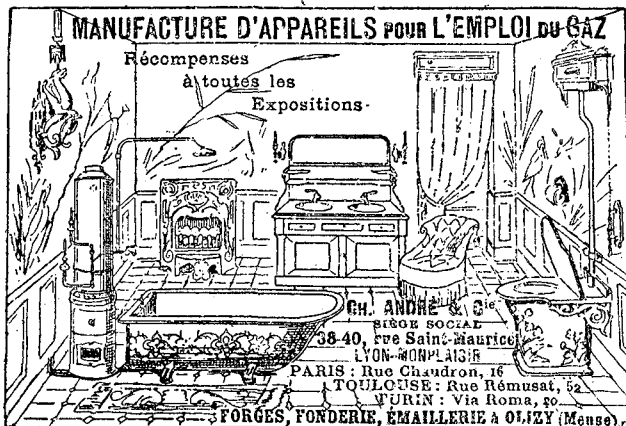
LARDELLIER

Antiseptique puissant des dents et des gencives

FABRIQUE ET DÉPÔT GÉNÉRAL

== **F. ROCHAIX, Pharmacien** ==
Rue Octavio-Mey 2, LYON — PHARMACIE NOUVELLE

CH. ANDRÉ & C^{ie}



Cuisine et chauffage au gaz
Salle de bains — Robinetterie

Fontes et grès sanitaire
brutes ou émaillées

GOUDRON TONY

INFAILLIBLE

Contre Rhumes, Bronchites, Catarrhes, etc.

DÉPÔT A LYON · 33, COURS DE LA LIBERTÉ, 33

== **Pharmacie RASSAT** ==

Prix du flacon : 1 fr. 75 — Franco : 2 fr. 35